



Discours de passation de bâton 2025

Discours de Monsieur le bâtonnier de Paris, Pierre Hoffman

18 décembre 2025

Première chambre de la cour d'appel de Paris

Seul le prononcé fait foi.

Mesdames, Messieurs les hauts magistrats,

Mesdames les bâtonnières, Messieurs les bâtonniers,

Vice-bâtonnières et vice-bâtonniers,

Chères Consœurs, chers Confrères,

Chers Amis,

Nous y sommes : la dernière rentrée, le dernier discours. Et cette impression d'être Michel SARDOU qui fait sa 7^{ème} tournée d'adieu... Mais, promis, cette fois c'est la bonne, je m'en vais. Comme je l'ai toujours imaginé, là où tout a commencé, entouré de ceux que j'aime, avec vous tous.

A l'heure de partir, permettez que je commence par quelques remerciements. Un passage obligé, que certains jugent désuet, et qui est pourtant essentiel. Pardonnez-moi d'avance, j'en ai conscience, citer des noms, c'est forcément en oublier, mais je sais ce que notre barreau doit à chacun d'entre vous.

A commencer par celles et ceux sans qui rien ne fonctionnerait, ceux qui œuvrent dans la plus grande discréction, jour après jour, à la Maison des Avocats ou du Barreau, au Tribunal judiciaire ou au TAE et qui, par leur présence, nous accompagnent au quotidien, et le rendent – tout simplement – meilleur.

Ce soir, je pense à chacun d'entre vous.

Je pense à ceux avec qui j'échange quelques mots en arrivant le matin, sur le pas de la porte : à Sandrine, Binta, Thérèse, Gérard, à tous ceux qui nous accueillent chaque jour avec le sourire, et qui font de nos deux maisons des lieux si accueillants.

A Benoît, à Vincent. Le lien, entre la Place Dauphine et la Porte de Clichy, c'est aussi un peu vous, finalement.

Sans oublier les nourritures terrestres : Nicolas, Rita, Christopher, Renata.

Et parce que, dans mon mandat, vie professionnelle et vie personnelle se sont imbriquées parfaitement, je tiens à saluer l'immense travail de Sonia et Muriel.

Je pense à Camille, et à tous les délégués aux perquisitions.

A Delphine, Ingrid, Marie-Christine, Cathie, et tant d'autres, au disciplinaire et à la déontologie.

Sans oublier, évidemment, Thierry, notre Secrétaire général. Tu m'as offert cette sérénité pourtant si rare : celle de savoir que la maison est tenue, quoi qu'il arrive. Grâce à toi, aux directeurs, et à leurs formidables équipes : l'Ordre vit. L'Ordre fonctionne. L'Ordre vibre !

Durant deux ans, les moments de doute, les épreuves, les difficultés – quelles qu'elles soient –, nous les avons affrontés, ensemble. Les joies, les réussites, les moments heureux, nous les avons vécus et célébrés, ensemble. C'est notre force, et notre énergie.

Et tu étais là, Vanessa, à mes côtés.

Je suis heureux d'avoir partagé ces deux années avec toi, après tant d'années passées, ensemble, Avenue Kléber. Tu as mené tes combats et tes projets avec passion. Ils étaient ton intime conviction et, jamais, tu n'as cessé d'y croire. Merci, aussi, d'avoir tenu promesse. Cela fait longtemps que je n'ai plus reçu tes fameux audios de huit minutes, qui sont en quelque sorte ta marque de fabrique...

Avec les membres du Conseil de l'Ordre, évidemment. Vous savez déjà tout le bien que je pense de vous. Même quand la houle se lève, même quand on s'engueule, je le redis quand même : je vous aime.

Et mes piliers : Carine, Charles, Victoire, bien sûr !

Durant deux ans, nous n'avons formé qu'une seule et même famille. Une famille qui a parfois ses moments difficiles, des réussites, des échecs, mais une famille que j'aime par-dessus tout. Louis, Carine, vous verrez : si l'on n'est pas bien entourés, être bâtonnier ne vaudrait pas grand-chose, et l'on ne pourrait rien faire.

Mais la famille dont je parle, c'est plus que ça ; c'est toute la famille du droit ! Du Garde des Sceaux aux greffiers et aux magistrats, dont certains nous font l'amitié d'être parmi nous ce soir. En famille, l'essentiel, c'est de pouvoir parler vrai. Avec vous, c'était possible.

C'est comme ça que notre barreau demeure un endroit qui vit, qui bouge, qui innove, où les avocats peuvent exercer pleinement. Libres, toujours.

Libres, aussi, de vivre chacune de leurs passions. Celle du droit... et plus encore ! Dans les syndicats, les associations, les commissions ouvertes. Et j'aime. J'aime : le SPAB, les Secrétaires de la Conférence, Paris, Place de Droit, toutes les associations qui font vivre notre profession, les Bretons – du Palais comme du Barreau... même si je n'ai pas réussi à les réconcilier.

Ce soir, à l'heure de partir, je réalise que tout est passé à une vitesse folle. Pourtant, je me souviens du début. Comme c'était lent... Le 1er, le 2, le 3 janvier... Je comptais les jours. Je

me disais une seule chose : « Avance. » Et si l'orage éclate, si la tempête se lève : « Avance. Avance encore. » Et puis il y a eu un moment de bascule, et tout s'est accéléré.

Ce qui n'était que des idées pendant la campagne est devenu réalité : des rencontres, des événements, des échanges. Tout prenait forme, à toute vitesse. Les jours, les semaines, les mois sont passés. On n'avait plus le temps de se poser de questions. Jusqu'à aujourd'hui. Toujours la même méthode, et cette impatience qui me caractérise. Car je reste, malgré tout, cet avocat : raie sur le côté, turbulent et un peu tête, intranquille.

A chaque instant, je savais pourquoi, pour qui je le faisais. Pour mon barreau. Pour chaque consoeur, pour chaque confrère. En restant fidèle à ma philosophie : « Les portes s'ouvriront à ceux qui oseront les fracasser ». En deux ans, je dois avouer en avoir claqué quelques-unes.

En deux ans, on a tenté de réparer les âmes. 10 janvier 2024. Une femme et trois hommes de foi. Une salle pleine. Et cette idée que l'avocat peut, lui aussi, ressouder les liens, créer du commun.

On a aussi essayé de réparer les corps. 7 avril, 29 septembre 2025. Deux journées où robes noires et blouses blanches se sont retrouvées autour d'une même conviction : il est temps que les avocats prennent soin d'eux.

On a fait le pari de l'intelligence artificielle. Et il était osé ! Voyez maintenant. Voyez comme ça a marché ! Ce n'est que le début, et je sais que nous continuerons.

Certains penseront peut-être, encore, que je suis allé trop fort, trop vite, mais quand l'avenir de tout un barreau repose entre vos mains, attendre n'est pas une option. Après tout, n'est-ce pas cela le rôle de l'avocat ? Bousculer aussi, un peu, les évidences ?

Alors, oui, je le reconnaissais volontiers : ce mandat n'était pas tout à fait protocolaire. Mais je sais que les avocats ne m'en tiendront pas rigueur. Tant qu'on avance !

Et nous continuerons, avec vous, Louis, Carine. Je sais que vous porterez haut et fort la voix des avocats, notre voix. Vivez pleinement cette formidable aventure mais, surtout, prenez soin. De notre barreau. De notre famille.

En deux ans, c'est ce que j'ai fait, de toutes mes forces. J'espère que les avocats l'ont ressenti. En tout cas mon dos, oui. Alors, Louis, Carine, si j'avais un dernier conseil à vous donner... Prenez un bon ostéopathe !

Demain, le bâtonnat sera terminé.

Je l'ai dit à la rentrée, ce n'était qu'une parenthèse.

Ce doit être éphémère.

Le moment est venu de partir, et de retourner à mon cabinet.

Ce soir, promis, je m'en vais, mais je ne serai jamais loin.

A mon barreau,
Je reste.
Et je reviens.